

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Suisse Catholique
Avenue de l'Église, Fribourg (Suisse)

ABONNEMENTS
1 mois 3 mois 6 mois 1 an
Suisse Fr. 1 50 4 50 8 — 15 —
Etranger » 3 20 9 — 16 — 30 —

Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir les prix d'abonnement moyennant une surtaxe de 20 cent.
Compte de chèque postal 114 54.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITE
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES
Fribourg, canton 15 cent.
La Suisse... 20 »
L'Etranger... 25 »
Reclames... 50 »
la ligne ou son espace.

Nouvelles du jour

Les Italiens maîtres du Col del Rosso et du Monte di Valbella. Les maximalistes ne concluront pas la paix.

Les Italiens ont fait 2500 prisonniers sur le plateau d'Asiago. Ils annoncent qu'ils ont occupé le Col del Rosso (1276 m.) et le Monte di Valbella (1312 m.), entre Asiago et la Brenta. Les bulletins austro-allemands avouent la perte.

« Plus de guerre, mais pas de paix », tel est l'étrange mot d'ordre avec lequel Trotsky retourne à Brest-Litovsk. Au congrès des Soviets de toute la Russie, il a exposé que les conditions de l'Allemagne, en ce qui concerne l'évacuation des territoires occupés et la procédure de la déclaration d'autonomie des nationalités, étaient inacceptables. Cependant, la Russie ne veut pas continuer la guerre; mais elle ne signera pas la paix. Le congrès a approuvé cette décision. L'ennemi a fait la proposition de conclure la paix quand même; il n'a pas été suivi.

Que feront les Impériaux? A la rigueur, ils n'ont pas besoin qu'une paix formelle soit conclue avec la Russie septentrionale, qui est un pays épuisé et menacé de la famine. Aucun retour offensif n'est à craindre de ce côté. Même, en un certain sens, la continuation de l'état de guerre sert les intérêts de l'Allemagne; elle va consolider son établissement dans les provinces baltiques et travailler la population de ces pays en vue d'une annexion définitive.

La Quadruple a un grand intérêt, par contre, à faire aboutir les négociations avec l'Ukraine, pays riche, d'où l'Allemagne et l'Autriche pourraient tirer mainte ressource. Mais les bolcheviks ont les mêmes raisons pour empêcher l'Ukraine de s'arranger avec les empires centraux; si l'Ukraine échappe au Soviet, c'est la famine en Russie.

Le sort de l'Ukraine devient donc la grande question du jour. Il n'y a pas encore de confirmation de la chute du gouvernement ukrainien et de son remplacement par un régime maximaliste. On a vu que, à Louzk, le commandement ukrainien a demandé le concours des troupes autrichiennes contre les forces du Soviet. Il pourrait arriver que les Impériaux décidassent de soutenir l'Ukraine et que la guerre contre la Russie septentrionale recommençât à la faveur d'une alliance ukraino-austro-allemande.

Quoique deux mois aient passé depuis que le général Byng a reperdu, devant Cambrai, le terrain qu'il avait gagné peu de temps auparavant, l'opinion anglaise n'a pas encore rayé de ses discussions ce douloureux accident. A la Chambre, l'affaire de Cambrai pèse sur l'Assemblée et, à tout instant, un député interpelle le gouvernement dans l'espoir d'obtenir quelque lumière sur les causes de cet échec.

L'accident de Cambrai est devenu le tremplin de l'offensive qu'une certaine coterie mène contre le maréchal Douglas-Haig et son chef d'état-major, sir Robertson. Il sert aussi à alimenter la propagande pacifiste. Dans une séance récente de la Chambre des communes, il y a eu feu convergent de ces deux clans. Nous nous reprocherions de répéter les critiques pleines d'aménosité qui y ont été énoncées sur le généralissime anglais.

Le gouvernement a protesté contre tant d'injustice, en déclarant que le maréchal Douglas-Haig gardait toute sa confiance. Les attaques partent principalement du bord où commande le fameux lord Northcliffe, un magnat de la presse, qui est devenu le maître du journal où il a fait ses débuts comme saute-ruisseau. Lord Northcliffe dirige tout un bataillon de journaux, et le sentiment de sa puissance lui fait ambitionner de mener toute l'Angleterre. C'est dans ce clan qu'est le foyer de la résistance au projet de création d'un généralissime unique; on y envisage la guerre surtout du point de vue britannique et on redoute une simplification qui ferait passer à l'arrière-plan les entreprises exotiques, d'ordre plutôt colonial, mais plus directement profitables à l'Angle-

terre, comme l'expédition de Mésopotamie et celle de Palestine, qui visent, en dernier lieu, à mettre en sûreté les intérêts britanniques aux Indes et en Egypte.

Le gouvernement a esquissé une timide démonstration en faveur de l'unification du commandement; mais telle est la puissance du trust de presse qu'inspire lord Northcliffe que le cabinet n'a pas osé être logique jusqu'au bout.

C'est cette situation qui a décidé le colonel Repington à quitter le Times. Repington a toujours dit que le front français était le front essentiel, ce qu'il fallait concentrer toutes les ressources des Alliés. Il déplore que le gouvernement, qui est persuadé qu'il n'a raison, n'ait pas le courage d'agir en conséquence. Il voudrait que M. Lloyd-George, qui a une réputation d'énergie, en déploie davantage pour inculquer au peuple anglais cette idée que le front franco-belge est le seul décisif, que tout le reste est accessoire, et qu'il faut donner au maréchal Douglas-Haig tous les effectifs qu'il réclame. Malheureusement, dit le colonel Repington, le gouvernement s'inquiète trop du tiers et du quart; il veut ménager tout le monde; aussi continue-t-on d'éparpiller les forces au lieu de les concentrer, et on lésine sur les renforts, de crainte d'effrayer le pays en le mettant en face des nécessités réelles.

Il est cependant juste de faire remarquer que le gouvernement a décidé dernièrement une nouvelle levée de 500,000 hommes.

M. Orlando est fort satisfait de son voyage à Londres. A Paris, il avait déjà obtenu que la France ravitaillât l'Italie en blé jusqu'à la prochaine récolte. A Londres, il a conclu un accord avec le gouvernement anglais au sujet du charbon. « Je suis heureux de déclarer, a-t-il dit à un journaliste anglais, que tout fait croire que nous obtiendrons le charbon nécessaire. Certes, les difficultés ne manquent pas en ce qui concerne les vaisseaux et le transport, mais nous les surmonterons peut-être, au moins en partie; l'Angleterre nous enverra une grande quantité de charbon à travers la France, par la voie de terre. »

M. Orlando a su plaider chaleureusement la cause de l'Italie, dont il a montré les besoins urgents.

Il a parlé de la frugalité des Italiens qui se contentent de peu. Les farineux sont la base essentielle de leur alimentation, et la consommation en a pourtant bien diminué durant cette guerre. A Rome, la ration de pain est de 200 grammes et celle de pâte de 75 grammes par jour.

Quant au charbon, a ajouté M. Orlando, on ne l'emploie plus en Italie que pour la fabrication des munitions et les chemins de fer. Tout autre usage est interdit. Les tarifs des chemins de fer ont été augmentés de 50 %, et les abonnements généraux, supprimés. L'Italie a pris dans ce domaine des mesures plus radicales que la plupart des autres pays.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Le cardinal Dubois

Le cardinal Dubois, qui a été reçu par le Pape, dimanche, en audience de congé, a quitté Rome, mardi, et s'est rendu à Digne, où, avec l'autorisation spéciale du Saint-Père, il procédera, samedi 2 février, à la consécration épiscopale de Mgr Martel. Benoît XV a remis au cardinal, pour le nouvel évêque de Digne, une croix pectorale et sa chaîne, dans un écrin aux armes du Souverain Pontife.

Le Pape, au cours de la conversation, a eu l'occasion de redire à l'archevêque de Rouen le prix qu'il attache à la consécration des familles au Sacré Coeur. Le Saint-Père insiste sur ce que cette consécration doit se faire au foyer domestique par le chef de famille lui-même, avec l'intervention d'un prêtre. Les consécration collectives à l'église, pour excellentes qu'elles soient, n'ont pas la même portée.

A la Direction des chemins de fer

La proposition de nommer M. Arsène Niquille à la direction des chemins de fer fédéraux est accueillie avec une grande satisfaction. Voici ce qu'en dit le Journal de Genève de ce jour :

« Nous sommes heureux de féliciter le conseil d'administration des C. F. F. qui a décidé de proposer la nomination de M. A. Niquille comme successeur de M. Haab à la direction des C. F. F. »

M. Niquille, qui est un excellent juriste, a été le bras droit de M. Haab à la tête du Département du contentieux des C. F. F. et s'a remplacé pendant toute l'année 1917, depuis le départ de M. Haab pour Berlin; il était donc plus qualifié qu'aucun autre candidat pour être appelé à la place vacante.

« Ajoutons que la nomination de M. Niquille sera en même temps une satisfaction donnée à la Suisse romande, en particulier au canton de Fribourg, dont il est originaire et qui ne compte que peu de représentants dans le haut personnel de l'administration fédérale. »

« A ce titre aussi, ce choix sera donc accueilli avec plaisir. »

De la Gazette de Lausanne de ce jour :

« M. Niquille a été appuyé ici en sa double qualité de Suisse français et d'administrateur éprouvé. Une institution d'Etat comme les C. F. F. ne saurait, sans injustice et sans péril, tenir à l'écart une région aussi importante et surtout aussi caractéristique que la nôtre. En le désignant, le Conseil d'administration a rompu avec une certaine tendance à choisir des administrateurs ferroviaires dans la carrière politique. M. Niquille est depuis vingt-cinq ans dans l'administration ferroviaire, où par son seul mérite il a acquis une situation qui l'a amené normalement au poste en vue où il vient d'être appelé. »

La nomination de M. Niquille par le Conseil fédéral interviendra probablement demain vendredi.

Chez les catholiques bernois

Berne, 29 janvier.

Aux temps de paix, la paroisse catholique romaine inaugurerait chaque nouvelle année par une soirée festive, où elle apparaissait comme une grande famille n'ayant qu'un cœur et qu'une âme. Cela se passait à la bonne franquette, et la jeunesse surtout y trouvait son compte. On louait, pour cette fête intellectuelle et musicale, la salle d'un grand restaurant. La paroisse grandissait d'année en année, il fallait émigrer au Schänzli, qui seul offrait une salle assez spacieuse. Le kursaal, à son tour, devint insuffisant, si bien qu'on finit par arrêter, une année d'avance, la toute grande salle du Casino, où plus de 1500 personnes sont commodément assises.

Or, dimanche dernier, le Casino a failli ne pouvoir contenir la foule débordante de catholiques bernois. Il fallut étendre à toute la salle les places réservées de 2 francs, tandis que les porteurs de billets de 1 franc et 50 centimes n'avaient plus d'autre refuge que les galeries, très confortables, d'ailleurs.

Les premières années de guerre, on avait cru devoir remplacer cette fête de famille par une semaine de charité, très fructueuse pour les œuvres de secours et pour les familles nécessiteuses, que les circonstances rendaient encore plus dignes d'être soutenues.

A la longue, l'organisation des secours s'étant faite méthodiquement par les soins des autorités paroissiales et du Katholikenverein, on se demanda si l'on ne devait pas reprendre la bonne vieille tradition de la soirée familière annuelle. N'était-ce pas aussi une bonne œuvre que de procurer aux paroissiens l'occasion de se voir, une fois l'an, dans une réunion fraternelle, où ils apprendraient à se mieux connaître et où ils goûteraient en commun les douceurs et honnêtes jouissances d'une soirée littéraire et artistique, favorable aux relations de famille entre catholiques? Cette question de solidarité fut aussitôt résolue que posée, à la lumière des impérieux motifs, si bien développés, dimanche soir, par M. le D<sup>r</sup> Erb, président du Katholikenverein, avec l'esprit original et la bonne humeur qu'on lui connaît.

« Comme il convenait à une fête de ce genre, en nos temps sérieux, le programme, ramené à une simplification de bon aloi, comportait plutôt des récitatifs graves, des morceaux d'orgue, des chœurs religieux et de la haute musique classique. Une cantatrice de premier ordre s'est révélée en M<sup>lle</sup> Anna de Reding, qui, pour nous servir de l'expression d'un connaisseur, M. le D<sup>r</sup> Erb, s'est élevée au plus haut sommet de l'art dans son interprétation des œuvres de Mozart, Wagner et Mascagni. »

L'orchestre Caecilia, sous la direction du maestro Emile Dobler, a fait merveille dans l'exécution d'une fantaisie tirée de l'opéra Marguerite, de Gounod, et dans l'ouverture de l'opéra Alfonso et Estrella, de Schubert. Le chœur mixte de la paroisse, sous la direc-

tion de M. Stössel, a donné deux morceaux d'une belle inspiration, avec une rare sûreté d'exécution et un ensemble parfait.

Mais le clon de la soirée, peut-on dire, a été le cantique Plus près de toi, mon Dieu, par le chœur d'hommes, avec accompagnement d'orgue par M. Dobler. Chef-d'œuvre d'émotion religieuse interprétée en un style impeccable.

Quant nous aurons encore signalé un morceau d'orgue, d'après une composition de Mendelssohn, par un aveugle de naissance, Gottfried Köllner, pensionnaire de l'asile des aveugles de Kônitz, et un morceau final du chœur mixte, à la gloire de l'Eternel, qui se révèle dans l'éclat des cieux, nous aurons à peu près épuisé les fastes de cette soirée, relevée par la présence du clergé paroissial, de M. le doyen Cuttat, curé de Thounne, et de M. le conseiller fédéral Motta.

CHRETIENS SOCIAUX

Le grand comité des organisations chrétiennes sociales vient de se réunir à Saint-Gall. Parmi les questions à l'ordre du jour figurait celle d'un congrès international des organisations catholiques et chrétiennes sociales, qui aurait à examiner les revendications de la classe ouvrière dont la solution pourrait être cherchée par la voie d'une entente internationale, à la conclusion de la paix. Le principe du congrès a été voté; la date et le lieu en seront fixés plus tard.

Quant aux questions économiques de l'heure actuelle, le vœu a été émis que l'action de secours aux nécessiteux s'étende aussi aux isolés, besogneux, et non seulement aux familles nécessiteuses.

Au sujet du service civil, les chrétiens sociaux protestent contre l'exclusivisme dont fait preuve à leur égard l'autorité fédérale. A la réunion préparatoire tenue la semaine dernière pour discuter le projet de service civil, les trois rédacteurs des journaux socialistes les plus avancés avaient été convoqués, tandis que l'on a complètement ignoré les chrétiens sociaux. Ceux-ci réclament plus d'égalité de la part du pouvoir central.

Leur comité demande encore la création d'une commission centrale des questions économiques. Il appuie également la proposition de M. le conseiller national Feigenwinter, préconisant la participation des ouvriers aux bénéfices des grandes entreprises.

Parmi les institutions dépendant de l'Association, la Banque syndicale de Saint-Gall, l'imprimerie et la coopérative Concordia, les caisses-maladie, les assurances-vieillesse et au décès ont fait l'objet de rapports spéciaux, qui témoignent de l'activité réjouissante et des progrès constants du mouvement chrétien social en Suisse.

NOS MAXIMALISTES

L'Union ouvrière de Zurich a voté hier la proposition suivante :

L'Union suisse des syndicats et la direction du parti socialiste sont invités à présenter au Conseil fédéral l'ultimatum suivant :

- 1° Retrait du projet de service civil. Licenciement immédiat des services auxiliaires déjà appelés et des déserteurs et réfractaires enrôlés dans le service civil.
2° Démobilisation immédiate de l'armée;
3° Séquestre de toutes les denrées alimentaires.
4° Démission du Conseil fédéral et nouvelle élection de ce corps par le peuple.
Ces exigences doivent être remplies dans les 48 heures; sinon, grève générale.
Cette proposition a été votée par 132 voix contre 75.

Les bons citoyens ne doivent pas s'effrayer. Rien de tout cela ne se fera. Ni l'Union des syndicats, ni le parti socialiste n'obéiront aux injonctions des maximalistes de Zurich. Encore moins le Conseil fédéral est-il prêt à s'y soumettre.

Le service civil a été décrété pour sauver le pays de la famine; l'armée est mobilisée pour préserver le pays de l'invasion. On ne rapportera pas le décret sur le service civil et on ne dégarmera pas la frontière pour servir les vues des anarchistes de Zurich. Ils prétendent hypocritement que c'est pour faciliter le ravitaillement du pays que les troupes de garde doivent être licenciées. Mais on sait bien de quoi il retourne : la réquisition des déserteurs et des réfractaires les gêne parce qu'elle purgera certaines grandes villes d'éléments de désordre, et la présence des troupes leur est odieuse parce qu'elle intimide les fauteurs d'émeutes.

PRESSE CATHOLIQUE

Le Walliser Bote annonce que son conseil d'administration a appelé M. l'abbé Joseph Schaller, curé de Saas-Grund, comme rédacteur, en remplacement de M. le chanoine Arnold, rappelé dans le ministère paroissial.

M. l'abbé Schaller est un prêtre de grand zèle. Il a fait de fortes études à Brigue, Sion et Innsbruck et il a été désigné comme curé de Saas-

Grund au moment de l'épineux conflit qui divisait la région. Ses qualités d'esprit et de cœur n'ont pas peu contribué à arranger les affaires. M. Schaller entre dans le journalisme avec la confiance du clergé, et des populations haut-valaisannes; les vœux et la sympathie de tous les journalistes catholiques l'accueillent dans la carrière.

JEUNE-RADICALISME

Un peu partout se fondent des organisations de jeunes-radicaux. Nous avons eu l'occasion de souligner leurs accointances avec la Loge. Ce qui vient de se passer à Soleure achève de nous édifier sur les tendances de la nouvelle école. Les jeunes-radicaux soleurois ont un journal à eux, l'«Oltener Wochenblatt», qui a jugé de saison, dans son numéro du 23 janvier, de traîner dans la boue le clergé catholique et de couvrir de ses sarcasmes le célibat ecclésiastique.

Cette bordée d'injures à l'adresse de leurs prêtres a soulevé l'indignation des catholiques soleurois, qui ont saisi la première occasion qui s'offrait pour crier aux insulteurs leur protestation et leur mépris.

C'est dimanche, à l'assemblée des délégués du Volkverein du canton, à Soleure, que le chef autorité des catholiques, M. le conseiller d'Etat et conseiller national Hartmann, a fait acclamer par l'assistance une résolution repoussant avec énergie et vouant au mépris des honnêtes gens les perfides attaques des jeunes-radicaux.

La guerre européenne

FRONT AUSTRO-ITALIEN

Communiqué italien du 30 janvier : Les valeureuses troupes de la région des plateaux ont heureusement couronné l'action qu'elles avaient commencée, le 27 janvier, à l'est d'Asiago. Elles ont entrecoué l'ennemi des positions fortifiées à l'ouest du val Frenzola, dans la soirée du 28, et se sont maintenues avec un grand courage au col del Rosso et au col d'Echele, pressant et refoulant l'adversaire de la région du Sasso-Rosso et repoussant à l'arme blanche les nombreuses contre-attaques de l'ennemi.

Dans la journée d'hier, notre succès a été développé par la prise d'assaut du mont Valbella. Les pertes infligées à l'ennemi ont été très fortes : il a eu deux divisions presque complètement détruites. Le butin n'est pas encore entièrement recensé, mais on sait déjà qu'il comprend, outre 100 officiers et 2500 hommes de troupes prisonniers, 6 canons de différents calibres, environ 100 mitrailleuses, un très grand nombre de lance-bombes, plusieurs milliers de fusils et une très grande quantité de munitions et de matériel de tous genres. L'artillerie ennemie a réagi violemment sur les positions conquises. Nous avons effectué de rapides et d'excellentes concentrations de feu sur des objectifs à grande distance.

Communiqué autrichien du 30 janvier : Les durs combats sur le plateau d'Asiago continuent. Au sud-ouest d'Asiago et de la région du mont Siesamol, des attaques italiennes ont échoué avec de grandes pertes en morts et en blessés pour l'ennemi. Le mont du Valbella et le col del Rosso ont dû être abandonnés après une défense héroïque et une lutte opiniâtre contre les forces ennemies qui augmentaient sans cesse.

La guerre sur mer

Le « Goeben » a échappé

Londres, 30 janvier. (Havas.) — L'Amirauté confirme que, suivant le rapport du commandant en chef, une reconnaissance effectuée à minuit, dimanche, a établi que le Goeben n'est plus à la pointe de Nagara (Dardanelles).

Torpillage et collision

Londres, 30 janvier. Communiqué de l'Amirauté : A la suite d'un torpillage, le navire d'escorte blindé Mechanician s'est échoué, le 20 janvier, dans la Manche, et a été totalement perdu; il y a 13 morts, dont 3 officiers.

Raid aérien sur l'Angleterre

40 morts

Londres, 30 janvier. Le nombre relativement élevé des morts, au cours du raid de lundi soir, est dû à l'écrasement, sous la bombe, de l'abri où s'étaient réfugiés beaucoup d'habitants. La bombe a pénétré dans l'abri et a éclaté. Les flammes ont enveloppé des femmes et des enfants qui, paralysés de terreur, sont morts pour la plupart suffoqués, avant d'être atteints par le feu. Pendant que la police, aidée de soldats, opé-

rait le sauvetage des blessés et dégageait les personnes emprisonnées dans le sous-sol, les murailles du bâtiment incendié se sont écroulées sous le poids de lourdes machines situées dans les étages supérieurs. Trois femmes ont été écrasées sous ces machines; il a été impossible de dégager une quatrième femme. La malheureuse a été brûlée vive.

En ce seul endroit, on compte déjà quarante morts et de nombreux blessés grièvement. Douze cadavres sont méconnaissables. On craint qu'il n'y ait encore 6 victimes sous les décombres.

L'écroulement d'une grande église a provoqué l'inondation des sous-sols. Plusieurs personnes bloquées dans des caves ont été noyées. Quarante personnes, la plupart des enfants, sont mortes étouffées par la foule, qui essayait d'entrer dans un abri dont la porte était close.

Nouveau raid

Londres, 30 janvier. (Officiel.) — Des avions ennemis ont livré plusieurs attaques contre Londres, la nuit dernière. Ils n'ont pas pu survoler la capitale, le feu des canons les ayant forcés à rebrousser chemin. Deux avions ont survolé les faubourgs sud-ouest et nord-est de Londres, sans causer ni dégâts, ni victimes.

Londres, 30 janvier. (Officiel.) — Dans le raid que les avions allemands ont effectué hier soir, il y a eu 3 tués et 10 blessés.

Les événements de Russie

Les maximalistes en Finlande

Stockholm, 30 janvier. La légation de Finlande à Stockholm apprend télégraphiquement que le Sénat finlandais a quitté Helsingfors et s'est rendu dans une localité inconnue, où il pourra continuer son activité.

Dans le nord de la Finlande, les gardes rouges sont tenus en échec. Un calme relatif règne. Il n'est resté à Tornéa que 80 soldats russes.

LES NÉGOCIATIONS DE PAIX

Les pourparlers recommencent

Brest-Litovsk, 30 janvier. (B. C. V.) — Pendant l'après-midi et la soirée de lundi sont arrivés à Brest-Litovsk le ministre austro-hongrois des affaires étrangères, comte Czernin, avec sa suite; le secrétaire d'Etat von Küllmann, avec quelques fonctionnaires de l'office impérial allemand des affaires étrangères; le grand vizir Talat-Pacha avec sa suite, et le colonel Gentschen.

M. Trotzky s'est arrivé mardi matin. Il a demandé que la séance de la commission, fixée le même jour, fut renvoyée au mercredi, déclarant qu'il devait avoir une discussion préalable avec les délégués russes.

La paix de Trozky

Londres, 30 janvier. (Havas.) — Les journaux reproduisent la dépêche suivante, de Pétersbourg, en date du 27 :

Trozky a parlé pendant deux heures au cours de la réunion du congrès de tous les soviets sur les conditions de paix. Il a rendu les Alliés responsables des dures conditions imposées par l'Allemagne, conditions qu'il a déclarées inacceptables. Il a ajouté qu'il ignorait quelle tournure allaient prendre les négociations. De toute façon, il retournerait à Brest-Litovsk, convaincu que la Russie a été entraînée dans cette guerre impérialiste, qu'elle ne reprendrait pas, mais qu'il se refuserait à signer la paix aux conditions allemandes. Des applaudissements enthousiastes ont souligné ces derniers mots. L'assistance, debout, a acclamé Trozky pendant quelques minutes. Ainsi Trozky retourne à Brest-Litovsk avec carte blanche.

Pétersbourg, 30 janvier.

(Havas.) — Le comité central bolchevik traitant la question de paix et de guerre, a adopté la proposition Trozky, défendant la formule exposée devant le congrès des soviets : « Ni guerre ni paix ». Lénine avait soutenu une proposition en faveur de la conclusion de la paix,

mais il n'a pas obtenu la majorité des voix et s'est rallié alors à Trozky.

Les conférences des Alliés à Versailles

Paris, 30 janvier. (Havas.) — MM. Clémenceau, Lloyd-George et Orlando se sont rencontrés, dans la matinée, à Versailles. La conférence des représentants des Alliés s'est prolongée jusqu'à 11 h. 45. Rien n'a transpiré des conversations des chefs de gouvernements.

Versailles, 30 janvier. Le comité de guerre interallié s'est réuni, cet après-midi. Les nations alliées y étaient représentées.

Les grèves d'Allemagne

Berlin, 30 janvier. (Wolff.) — Le mouvement gréviste n'a que très peu augmenté d'hier à aujourd'hui. A Berlin, on estime à 120,000 environ le nombre des grévistes. Les journaux ont paru, à quelques exceptions près. La physionomie des rues n'a pas été modifiée par la grève. Le trafic se continue normalement. On ne signale des troubles nulle part dans l'empire.

Echos de partout

LES EGARDS DU JUGE

Le Français Louis Voisin vient d'être condamné à mort en Angleterre pour avoir tué une de ses compatriotes, Mme Gérard, dont le corps décapité et coupé en morceaux fut trouvé dans un square, à Londres.

Le coupable ne parlant que très peu l'anglais, le juge annonça qu'il allait prononcer sa sentence en français, chose inconnue dans les annales de la justice anglaise.

On vous conduira à la prison d'où vous êtes venu et de là à un lieu légal d'exécution pour y être pendu au cor jusque la mort.

Un temps, et il ajouta :

« Que Dieu ait miséricorde de votre âme. » Le condamné ne marqua par aucun signe sa gratitude de cette condescendance à l'endroit de sa langue maternelle; peut-être, à ce moment, distraité par divers soucis, manquant d'en apprécier la bonne grâce.

MOT DE LA FIN

Dans une voiture du métropolitain de Paris, un soldat français se trouvait à côté d'un soldat russe.

Le Russe était vêtu d'un uniforme flamboyant, qui semblait sortir d'une boîte.

Le poilu avait la tenue classique du grognard français depuis le temps « des habits bleus par la victoire usés ». Capote délavée, sans couleur précise, encore tachetée vers le bas de quelques éclats de boue des tranchées et portant la trace de maints recommandages.

Le poilu jetait sur le Russe des regards d'admiration; avec cette familiarité qu'engendre la guerre, il finit par lui dire :

— De quelle armée que t'es, toi ?

Le Russe comprit et répondit :

— Armée russe.

— Ah! bon, ah! bon... T'as une bien belle capote, continua le poilu en tâtant l'étoffe : elle est toute neuve, elle est solide, elle est belle.

Alors, il montra la sienne et dit :

— Moi, vois-tu, la mienne, elle est vieille, elle est usée, elle est sale... mais l'en fais pas, elle tient!

Et tous les auditeurs applaudirent dans leur cœur.

Confédération

Les troubles d'Aussersihl

L'enquête dans l'affaire des incidents d'Aussersihl pouvant durer encore quelque temps, a été renvoyée en liberté, contre caution de 5000 fr., l'un des accusés, Münzenberg, président de la jeunesse socialiste.

Le Conseil fédéral ajouta qu'il ne perd pas de

vue la question de l'expansion de l'agitateur allemand.

Est-ce peut-être pour que Münzenberg prenne les devants qu'on l'a relâché ?

ARMEE SUISSE

Dans la landwehr

Communiqué du Département militaire fédéral :

La presse a publié, en son temps, l'ordre de l'adjudant général de l'armée du 20 décembre 1917, concernant la mise en congé des sous-officiers et soldats de landwehr nés en 1885. En complément de cet ordre, l'adjudant général a décidé ce qui suit : Les sous-officiers et soldats nés en 1885, qui ont été transférés des régiments d'élite 27 et 28 au régiment de landwehr 47, sont dispensés du service de relève devant commencer le 25 février, comme les officiers et soldats de la même année incorporés au régiment de landwehr 46.

CANTONS

BERNE

L'élection au Conseil d'Etat. — Le Conseil d'Etat a décidé de ne pas faire procéder à une élection complémentaire pour le remplacement de M. Locher au Conseil d'Etat, le renouvellement de ce corps ayant lieu au mois de mai.

YVERDON

Le procureur de Bellinzona. — On nous téléphone : C'est M. Jacques Andreazzi, avocat, qui a été nommé procureur, juge unique du district de Bellinzona, en remplacement de M. l'avocat Romolo Molio, démissionnaire.

VAUD

Écoles catholiques de Lausanne. — Le conseil de la paroisse de Lausanne-Valentin a saisi le conseil communal d'une pétition tendant à l'octroi d'une subvention annuelle de 5000 francs en faveur des écoles catholiques. L'appui de sa demande, le conseil paroissial fait remarquer que les écoles du Valentin, dont la fondation remonte à une époque reculée, comportent tous les degrés de l'enseignement, suivent le même programme scolaire que les écoles officielles et sont, par le moyen des examens annuels, soumises au contrôle de l'autorité communale. Le nombre des écoliers primaires atteint cinq cent cinquante, les nationaux forment la majorité; les écoles enfantines groupent une centaine d'élèves. La gratuité de l'enseignement et du matériel scolaire impose aux catholiques de Lausanne de lourdes charges, ce qui se traduit, d'autre part, par un dégrèvement du budget communal. L'économie annuelle réalisée par la commune, du fait de l'existence des écoles catholiques, n'est pas inférieure à quarante-trois mille francs.

Les circonstances actuelles ont engagé les catholiques, agissant par l'organe du conseil de paroisse du Valentin, à faire appel à l'esprit de bienveillance et d'équité de l'autorité communale. Dans des conditions analogues, le conseil communal de Payerne a alloué une subvention annuelle aux écoles catholiques de cette localité. Il est à espérer que ce geste libéral sera suivi à Lausanne et que les catholiques y seront comblés, de la part de l'autorité, la même hauteur de vues.

Conformément au règlement, la pétition adressée au président du conseil communal a été renvoyée, dans la séance de mardi dernier, à une commission de cinq membres, composée de deux radicaux, deux libéraux, dont le directeur des écoles de la ville, et d'un socialiste du groupe Naine. Cette commission, qui n'a pas à se prononcer sur le fond de la question, se bornera à dire s'il y a lieu de renvoyer la pétition à la Municipalité pour étude et rapport.

VALAIS

M. l'abbé Walpen. — On annonce la mort de M. l'abbé François Walpen, ancien recteur de Goppisberg (décanat de Brigue), M. l'abbé Walpen avait été frappé, il y a quelques mois, d'une paralysie partielle, qui l'avait obligé à

abandonner le ministère. Il n'avait que 56 ans.

La pétition sur l'emprunt. — L'emprunt cantonal a été ratifié, dimanche, par 5,576 votants contre 3,212.

considérables qui lui ont été signalés entre les prix du commissariat et ceux du marché ordinaire.

Les accapareurs

On a découvert, à Berne, d'importants stocks de laine accaparés pour être exportés en Allemagne à la fin de la guerre.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Ville australienne détruite par un cyclone. — On confirme que la ville australienne de Nacaky (Etat du Queensland septentrional) a été complètement engloutie, à la suite d'un cyclone. Depuis quelque temps, toutes les communications étaient coupées avec cette ville. La majeure partie de la population, qui s'élevait à 4600 âmes, aurait péri.

LA SAISON

Le mois qui s'achève a été exceptionnellement doux, remarquablement ensoleillé et relativement chaud. Le contraste avec le froid si sévère, si pénitral de décembre 1917, est frappant. La pénurie de charbon, le prix très élevé du bois de chauffage font apprécier les belles journées qui viennent de nous être accordées.

A la montagne, le ciel est d'une pureté incomparable. A Fribourg, nous nous trouvons habituellement au-dessus du brouillard qui enveloppe d'habitude, triste et froide la vallée de la Broye.

Hier, cependant, le soleil n'a lui que pendant quelques heures sur Fribourg même, tandis qu'il éclairait les hauteurs environnantes. Ce matin jeudi, il n'avait pas encore paru à 11 heures.

Janvier 1918 rappelle le mois correspondant de l'année dernière : l'aube de 1916 faisait songer au premier souffle du printemps; les fleurs s'empressaient de répondre à l'appel de la nature, mise en éveil par les rayons du soleil, et d'orner en hâte les champs. A peine quatre jours de neige marquèrent le milieu du mois et bientôt le soleil reparut avec les chauds rayons, excitateurs de vie.

Le mois que nous venons de passer a été moins doux, mais peut-être le beau temps est-il resté plus constant. Dès le 8 janvier, le vent a précipité la fonte de la neige et le soleil nous fut fidèle. Des nuits froides rendent la végétation prudente et paralysent son premier élan.

Cependant, dans nos campagnes, quelques labourers reprennent les travaux; la charrue ouvre de larges et profonds sillons dans les prés qui doivent être transformés en champs afin d'assurer des moissons plus abondantes.

Dès la mi-janvier, les saules ont acroché leurs gracieux chatons au bout des branches. Les noisetiers et les vernes laissent échapper une abondante poussière de pollen. Les enfants rapportent des champs la pâquerette (*Oxalis perennis* L.), la primula (*Primula elatior* Jacq.), dans les ravins de Pérolles, les anémone (*Anemone hepatica* L.) ouvrent leurs grands yeux bleus.

Nos jardins ont aussi leur premier sourire : la perce-neige balance ses clochettes ourlées de vert. Le laurier pourpré ouvre avec arrogance ses guênes rouges à côté du séneçon, plus modeste, qui présente au soleil ses capitules jaunes. La véronique remplit ses yeux de ciel bleu.

Les bourgeons des marronniers grossissent et accusent le travail intérieur qui les tourmente. Les merles commencent leur sifflement joyeux. La vie s'annonce de toute part avec un empressement que janvier ne connaît que bien rarement.

Nos voisins des bords du Léman sont ravis de constater que l'olive (*Prunella acutis* L.), poursuit rapidement la conquête des rayons et des taillis, constelle de ses multiples corolles les prés qui s'essayer à verdir.

Il n'y a pas à craindre que l'hiver nous oublie et laisse la nature imprudente se hâter follement. Février, mars et avril nous réservent de multiples giboulées.

Un dicton populaire nous avertit : A la Chandeleur, l'hiver tourne ou repique. Nous verrons!

H. S.

Publications nouvelles

Yves de la Brière : Méditation pontificale et Relations avec le Vatican. In-12. Prix : 2 fr. 50; franco, 0 fr. 60. P. Téqui, libraire-éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris, VI<sup>e</sup> et à la Librairie catholique, à Fribourg.

Le chroniqueur de la revue bi-mensuelle Les Etudes examine ici, avec beaucoup de pénétration et de sérénité, la note diplomatique par laquelle Benoît XV a offert aux belligérants sa médiation en vue de la paix générale. Pages instructives, richement documentées, fortement motivées, sur le vrai caractère du message pontifical et les règles de la médiation diplomatique, d'après les textes qui régissent aujourd'hui le droit international public. Comparaison saisissante de vérité entre le contenu de la note de Benoît XV et les projets avoués par l'un et l'autre groupe de belligérants : d'où il résulte que les propositions pontificales se rapprochent notablement, sur presque tous les points, des aspirations nationales françaises et que de nombreux organes de l'opinion française ont été, par conséquent, d'une extrême injustice, en considérant le Souverain Pontife comme favorable à une paix allemande. C'est le contraire de la vérité.

La seconde partie de la brochure est consacrée aux raisons nationales et internationales de renouer avec le Vatican.

Le cardinal Mercier, par Georges Goyau. Librairie Perrin, 35, Quai des Grands-Augustins, Paris.

Cette forte brochure est faite de l'article paru il y a quelques mois dans la Revue des Deux

Mondes. C'est la biographie complète faite par un penseur, un catholique et un lettré, de l'une des plus grandes figures de l'Eglise au vingtième siècle.

La messe de la terre et la messe du ciel, par Jules Grivet S. J. — Librairie Gabriel Beauchesne, rue de Rennes, 117, Paris (6<sup>e</sup>). — In-8 couronne (54 pp.), 0 fr. 75; franco, 0 fr. 90.

Un résumé de la doctrine de saint Thomas d'Aquin sur l'Eucharistie, un corollaire de cette doctrine dans l'explication du sacrifice de la messe : tel est l'objet de ce petit livre.

Exercice de préparation à la Mort, par le P. V. Vallat, S. J. 1 vol. in-18 carré (84 p.), 1 fr. 20 (majoration temporaire de 20 % comprise); franco 1 fr. 45. Librairie Gabriel Beauchesne, rue de Rennes, 117, Paris (6<sup>e</sup>).

Voici un petit livre qui enseigne en quelques pages une science difficile entre toutes : celle de bien mourir — et, du même coup, sans en avoir l'air, la science de bien vivre, puisque la meilleure préparation à la mort est une sainte vie. Profitez pour tous, mourants et vivants.

La Première Communion des tout petits, préparée dans la famille, par le P. J. Michel, S. J. Librairie Gabriel Beauchesne, rue de Rennes, 117, Paris (6<sup>e</sup>). 1 vol. in-8 couronne (207 pages). Prix : 2 fr. 50; franco, 2 fr. 75.

Dans une première partie doctrinale, l'auteur propose dix-neuf catéchismes qui reviennent à l'enfant de Sainte Eucharistie; ils lui en font sentir les consolingants mystères et gagnent son cœur. Cependant, cette première partie très con-

densée n'est qu'un programme dont chaque mot devient, sur les lèvres d'une mère, la parole de vérité qui est aisée de proportionner à la frêle intelligence.

Une Seconde Partie groupe autour de deux ou trois jours de retraite, des conseils de piété, des méthodes très variées, préparations matricielles, du cœur, binationales, de chaque jour et du dernier instant. Les différentes questions, de tout ordre, que soulève une Première Communion y sont étudiées, et l'on propose des solutions.

De l'Art à la Foi, Jean Thorel (1859-1916), par Albert Bessières. 1 vol. in-8 couronne, avec portraits (var-100 p.), 1 fr. 80. (Majoration de 20 % comprise), franco, 2 fr. Librairie Gabriel Beauchesne, rue de Rennes, 117, Paris, 6<sup>e</sup>.

Dans ces pages brèves, mais combien éloquentes, nous est présentée par une plume amie l'évolution psychologique, littéraire et religieuse d'un des écrivains français les plus pénétrants : Jean Thorel.

L'auteur de la Complainte humaine, de De l'art du bonheur, de la Race, etc.; de traducteur et du metteur en scène des drames de Hauptmann, l'inépuisable chroniqueur dramatique de la Revue des Deux-Mondes, de la Revue Bleue... parce qu'il avait une âme droite et n'avait jamais péché contre la lumière, devait, à son tour, entendre l'appel de ses armes et s'acheminer, à l'exemple des jeunes instituteurs soldats, dont M. A. Bessières nous entretenait naguère, vers les Romes éternelles.

Tous ceux qui souhaitent voir le théâtre français cesser d'être à l'Hôpital des perversités littéraires et servir, à nouveau, au rayonnement

de l'âme française, liront et feront lire ces pages d'enfants.

Daté du Chemin des Dames, publié en articles dans les Etudes, voilà plusieurs mois, ce livre, intéressant à l'égal d'un roman, nous est présenté, dans la préface, par deux amis de Jean Thorel, M. Henry Bordeaux et M. René Bazin.

Révolutions de l'Esprit. Pages de la vie de Joseph Balsamo, par Léon Prod'homme. — Genève, édition Atar. — Paris, édition Grés et C<sup>e</sup>.

Ces pages, qui nous rappellent le fameux roman de Dumas père, constituent une série de communications prétendues faites à l'auteur par l'insomnie d'un médium. Nous laissons à M. Prod'homme toute la responsabilité de ses assertions.

Les Robinsons de Sambre-et-Meuse (Aventures de trois jeunes Belges et d'un jeune Français), par Edmond Chérel. — Un vol. in-8 carré, cartonné, couverture en couleurs. Editions « Spes », Lausanne.

C'est un véritable livre de la guerre pour les enfants. La donnée en est empruntée aux réalités tragiques de l'invasion allemande en Belgique et en France. Le récit est vivant, entraînant, varié, abondant en épisodes étonnants ou pittoresques, bien fait pour enchanter les jeunes lecteurs.

Equipe d'une pédagogie inspirée du Bergsonisme, par Frank Grandjean, professeur au gymnase, privé-obscure, à l'Université de Genève, édition Atar, Corraterie, 12.

L'œuvre de Paul Claudel ni à ses ennemis : pas à ceux-ci, car il manifeste pour le talent du poète la plus franche admiration; pas à ceux-là, car il ne craint pas de le critiquer de la façon la plus décidée. Et cependant, quand cette étude a paru en articles, elle a recueilli, d'un côté comme de l'autre, des suffrages inattendus. Les uns ont su gré à l'auteur d'avoir jugé cette beauté folatante selon les normes de l'ordre, de la proportion et de la lumière classique. Les autres, et Paul Claudel lui-même, ayant senti vibrer une sympathie profonde, ont aisément pardonné tout le reste. Cet accord surprenant est peut-être le signe que la critique a dit à peu près ce qu'il fallait dire, qu'il a su dégager et envelopper parfois hésitantes ou bizarres, la substance savoureuse, la forte moelle de cette œuvre unique.

Trois pays garantis : Belgique, Grèce, Suisse, par X. S. Combotte, docteur en droit, avocat, membre effectif de l'Institut national genevois. Librairies Georg et C<sup>e</sup>, Corraterie, 10, Genève, et Recueil Sirey, Paris, rue Soufflot, 22. Prix : 2 fr.

Notes pour servir à l'histoire d'un coup d'Etat, par M. R. Paris, Eugène Flandre, 26, Faubourg Saint-Honoré.



